

Zeitschrift: Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie
Band: 10 (1920)
Heft: 2

Artikel: Les Églises d'Orient et l'esprit de la "World Conference"
Autor: Gardiner, R.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Eglises d'Orient et l'esprit de la « World Conference ».

Au mois d'avril 1919, son Excellence M^{sr} Mélétiós, métropolitain d'Athènes, publia dans *The Balkan Review* un article très important sur les moyens d'arriver à l'unité chrétienne. M^{sr} Mélétiós est l'évêque qui répond le mieux aux aspirations de l'hellénisme contemporain, à celles des Eglises orthodoxes d'Orient et surtout de l'Eglise grecque. Esprit éminemment libéral, il comprend que le christianisme est arrivé à un tournant de son histoire, et qu'il doit ressaisir ses forces, réformer ses institutions vieilles par les siècles, afin de montrer qu'il est toujours à même d'exercer une influence puissante et bienfaisante dans le domaine social, voire dans la vie des nations. Nous ne sommes pas arrivés aux dernières pages des annales des triomphes de Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné. Cette incarnation divine, qui se trouve à la base de la civilisation chrétienne et ouvre la période nouvelle de la régénération de l'humanité, n'a pas cessé son œuvre de rédemption dans le monde, mais il nous appartient de la mettre toujours plus en lumière. Il faut qu'en présence des négations de l'impiété moderne, toutes les âmes chrétiennes s'unissent pour exalter la divinité du Christ. Il faut que la chrétienté, renonçant à ses luttes intestines, déclare et manifeste d'une manière éclatante que l'Eglise est une, et que la charité du Christ est le lien de l'unité visible et invisible de ses disciples.

« Les divisions de la chrétienté », écrit M^{sr} Mélétiós, « l'affaiblissent à vue d'œil et empêchent la propagation de l'Evangile, non seulement parmi ceux qui ne croient pas, mais aussi parmi ceux qui croient. Le travail évangélique ne donnera pas tous ses fruits tant que les ministres de l'Evangile gaspil-

leront le meilleur de leur zèle en perpétuant entre eux ces querelles qui ne se bornent pas à des controverses théoriques, mais envahissent le champ d'action et les amènent à tenter d'arracher à une église ses membres, pour les enrôler dans une autre. Cet état de choses, qui a considérablement affaibli les forces de la chrétienté, ne saurait durer éternellement. La faiblesse des hommes sera vaincue par la divine puissance du Christ. Sa volonté, que tous soient un, sera un jour réalisée. Notre ignorance de l'époque prédéterminée par Dieu ne nous dispense pas de l'obligation de prier tous les jours pour l'union de tous et de travailler à son achèvement, même si, d'après les prévisions humaines, il ne nous semble pas probable que notre œuvre doive porter immédiatement des fruits¹⁾. »

M^{sr} Mélétiós ne s'est pas borné à prôner la nécessité de l'union. Il a prononcé des paroles historiques à l'adresse de l'Eglise épiscopale américaine, au sein de laquelle a germé l'idée de la *World Conference*. Ces paroles nous nous plaisons à les rapporter ici. Nous y trouvons la preuve d'une orientation nouvelle dans les relations entre Eglises chrétiennes. L'estime et la considération mutuelles remplacent l'animosité et les anathèmes d'autrefois. L'amitié chrétienne commence à se dessiner à l'horizon des Eglises. Cette amitié est le premier pas vers la réconciliation et la première réponse à l'appel du Sauveur.

« Dans quelle mesure le respect mutuel entre les Eglises contribue à exercer une influence sur le développement de l'unité chrétienne, on peut s'en rendre compte d'une manière frappante par les relations qui existent entre les Eglises orthodoxes et anglicanes. Repoussant le prosélytisme et d'autres abus semblables, l'anglicanisme n'a pas manqué une occasion de manifester, avec son estime aux Eglises d'Orient, ses sympathies pour leurs épreuves et leurs tribulations, et son intérêt à l'égard des droits nationaux de leurs troupeaux. Celles-ci à leur tour ne lui ont ménagé ni leur considération, ni leur attachement. Le développement de ces relations a eu comme conséquence naturelle le désir de l'union. Ce désir a provoqué naturellement une investigation impartiale sur leurs

¹⁾ *The Way to Christian Unity*, dans *The Balkan Review*, avril 1919, p. 161—164.

divergences doctrinales, et ces recherches ont abouti à l'espoir réciproque que le jour de l'union complète des deux Eglises n'est pas loin¹⁾. »

A ce rapprochement des Eglises orthodoxes et anglicanes le mouvement de la *World Conference* a puissamment contribué, grâce à la conduite réellement chrétienne de la hiérarchie des Eglises et Patriarcats d'Orient, et des Eglises anglicanes d'Angleterre et d'Amérique. A un de ses amis catholiques romains, qui affirmait que l'idée et la tradition catholiques se trouvaient seulement dans l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine, M^{sr} Platon, métropolitain d'Odessa, répliquait aussitôt : « Vous oubliez une troisième confession, l'Eglise anglicane. Elle est catholique au même titre que vous et nous. » Cette conviction de la permanence de la vie sacramentelle et de la tradition dogmatique du catholicisme dans toutes les branches de l'Eglise anglicane a amené les anglicans à s'abstenir de tout prosélytisme en Orient. Il va sans dire que cette conduite a rendu plus cordiales les relations entre les deux Eglises, et a frayé la voie aux déclarations franches et consolantes du métropolitain d'Athènes.

La *World Conference Commission* s'adressa d'abord à la hiérarchie orthodoxe et lui exposa par lettres le plan de la Conférence et la nécessité urgente d'une coopération efficace de l'Orient avec l'Occident dans le domaine religieux. La guerre ne permit pas le développement de cette correspondance. Il était bien difficile d'atteindre les évêques d'Asie Mineure, de Syrie, de Mésopotamie, des Balkans. Quelques réponses cependant nous arrivèrent, entre autres une lettre admirable du métropolitain de Grébéna. Ces réponses, et d'autres qui nous sont parvenues depuis la guerre, montrent que les Eglises orthodoxes ne se bornent pas à prier pour la restauration de l'unité chrétienne ; elles prennent une part active aux efforts tentés pour renouer les relations entre l'Orient et l'Occident ; elles étudient, pour les faire disparaître, les différences qui nous tiennent encore loin de l'intercommunion.

L'Eglise grecque surtout sent que son isolement doit cesser, et que son heure est venue. L'hellénisme a repris son influence civilisatrice en Orient. En même temps, la vitalité renaissante de l'Eglise grecque lui impose le retour à ses tra-

¹⁾ *The Way to Christian Unity*, dans *The Balkan Review*, avril 1919 p. 161—164.

ditions d'apostolat; et l'apostolat le plus beau, n'est-il pas assurément celui de la communion de toute la chrétienté?

L'*Ekklesiastikos Pharos* d'Alexandrie ouvrit volontiers ses colonnes aux communications de la Commission de l'Eglise épiscopale américaine. Des articles traitant de la *World Conference*, de ses méthodes et de son invitation aux Eglises d'Orient furent traduits en grec, dans un style élégant, par Grégorios Papamikhail, et insérés dans le *Pharos*. Ces articles, où l'on rappelait les titres les plus beaux de l'hellénisme chrétien à la vénération du monde entier, gagnèrent à la *World Conference* bien des sympathies. Ils furent l'objet de commentaires sympathiques de la presse grecque, et inspirèrent à Monsieur Papamikhail une savante dissertation sur la possibilité de l'union des Eglises et sur les moyens d'y parvenir.

A la fin de la guerre, cette campagne de presse, aussi bien que la correspondance entretenue très régulièrement avec la hiérarchie orthodoxe, avait créé dans les Eglises d'Orient une atmosphère favorable à la *World Conference*. C'est alors que se fixent la visite de Son Excellence M^{sr} Mélélios, métropolitite d'Athènes, aux Eglises grecques des Etats-Unis, et le voyage en Orient de la députation spéciale de l'Eglise épiscopale américaine, chargée d'inviter les Eglises orthodoxes à participer à la *World Conference*.

On fit à M^{sr} Mélélios un accueil triomphal en Amérique. Il a pu se rendre compte qu'à l'ombre du drapeau américain les Eglises grecques prospèrent, et, ce qui est plus encore, qu'elles gardent avec un soin jaloux et une constance admirable les traditions, les croyances et le culte de leur Eglise nationale. Le métropolitite d'Athènes a organisé au point de vue religieux l'hellénisme américain. Il lui a donné des évêques; il a unifié le clergé; il a jeté les fondements d'un grand séminaire qui sera la pépinière d'un clergé gréco-américain. Il a concilié bien des sympathies à la cause hellénique. Dans ses discours, où la beauté du style rehausse la profondeur de la pensée, il a essayé de mettre en lumière la parenté spirituelle qui existe entre l'idéal hellénique et l'idéal américain. Ce fut surtout à New-York que le métropolitite d'Athènes eut l'occasion d'étudier les sentiments, les aspirations, l'influence de l'Eglise épiscopale américaine, et d'apprécier à leur juste valeur ses efforts pour le rétablissement de l'unité chrétienne. Dans

la cathédrale encore inachevée de Saint-Jean l'Évangéliste, sous ses voûtes majestueuses qui, au point de vue artistique et par l'élan grandiose de leur plan, renouvellent les chefs-d'œuvre de l'architecture chrétienne du moyen-âge, Mr. Mélétiós salua ses confrères les évêques de l'Église épiscopaliennne comme les disciples authentiques du Seigneur, qui suivent fidèlement l'Évangile: «*Ἐπανῶ ἡμᾶς ὡς γνησίους μαθητὰς τοῦ Κυρίου, ὡς γνησίους ὀπαδοὺς τοῦ Εὐαγγελίου.*» La vue de la cathédrale remplie de fidèles, les marques de vénération qui accompagnèrent son entrée solennelle, et la beauté des chants liturgiques qui exaltaient la divinité du Christ, éveillèrent sans doute dans l'âme du métropolitain la vision de l'amitié touchante qui, aux premiers siècles de la chrétienté, réunissait en un seul corps mystique les églises du monde entier. Il donna libre cours aux accents d'une éloquence émue; il retraça dans un tableau saisissant le martyre prolongé de l'Église grecque, et montra qu'elle n'est pas responsable de sa prétendue stérilité dans le champ si vaste de l'apostolat chrétien. Enchaînée et martyrisée, elle luttait pour la vie de son troupeau sans cesse amoindri par la persécution et les massacres.

« Dans l'Europe occidentale et sur le grand continent américain on ignore ou on oublie l'état misérable de l'Orient sous le joug, et l'on peut croire que l'Église grecque ne porte pas assez d'intérêt aux graves problèmes de la chrétienté, à la propagation de l'Évangile au milieu des nations et au rétablissement de l'unité, sinon dogmatique, au moins morale, parmi les diverses églises chrétiennes. On ignore que les métropoles des Églises orientales, et en particulier le premier siège de l'Église de Constantinople, avaient les mains et les pieds rivés aux fers de l'esclavage. Le souci des pasteurs se portait tout dans l'effort qu'ils faisaient pour sauver leur troupeau des massacres et de la conversion forcée à l'islamisme. D'ailleurs, les problèmes ecclésiastiques les plus graves ne sauraient être élucidés que par des conciles écuméniques, mais dans l'état d'esclavage, ces conciles-généraux d'évêques ne sont pas autorisés, les communications entre les Églises fournissant même un prétexte à des persécutions nouvelles. Mais à présent, la patrie de l'Évangile, rafraîchie par la rosée de la liberté politique, donnera de nouveau des fruits abondants de vie chrétienne irénique¹⁾. »

¹⁾ *Ἐθνικὸς Κήρυξ*. New-York, 7 octobre 1918.

M^{sr} Mélétiος et les prélats qui le suivirent dans sa visite aux Eglises grecques d'Amérique ne se bornèrent pas à des compliments, ni à des discours éloquents. A plusieurs reprises ils abordèrent le problème des différences doctrinales de la chrétienté dans des entretiens entre Anglicans, Episcopaliens et Orthodoxes, d'où la controverse fut bannie. Sans doute, nous ne pouvons pas encore dire que la réunion entre l'Eglise épiscopale et les Eglises orientales soit un fait accompli. Il faudra du temps avant d'arriver à rétablir l'unité dogmatique et la communion dans les sacrements. Mais la *World Conference* vise à préparer tout cela par un rapprochement spirituel, sans lequel les pourparlers mêmes pour l'union ne seraient pas possibles. Nous ne pouvons que souscrire à ce que déclare le *Pantainos*: « A présent, la communion dogmatique et sacramentelle avec l'Eglise anglicane n'est pas possible; cependant, la communion dans l'esprit de la charité chrétienne est possible ¹⁾. »

Mais nous ne travaillons pas pour le présent; nos efforts sont tournés vers l'avenir. La *World Conference* ouvre la voie à la réconciliation de la chrétienté. Elle n'est qu'un premier pas vers ce but encore lointain. Un savant théologien grec a judicieusement remarqué que le problème de l'union, tel qu'il est compris en Amérique et envisagé par les organisateurs de la *World Conference*, « revêt un caractère général: on vise à unir dans un seul troupeau spirituel tous les chrétiens. Nous croyons qu'une telle union se réalisera un jour, et sans doute que l'Eglise orthodoxe d'Orient prendra les devants dans ce mouvement agréable à Dieu » ²⁾.

Un des documents les plus importants sur les bonnes relations qui existent entre les Eglises orthodoxes et les Eglises

¹⁾ Ἐπὶ τοῦ παρόντος δὲν εἶναι μὲν δυνατὴ ἡ δογματικὴ καὶ μυστηριακὴ κοινωνία τῆς ἀγγλικανικῆς ἐκκλησίας, εἶναι ὅμως δυνατὴ ἡ ἐν πνεύματι χριστιανικῆς ἀγάπης ἐπικοινωνία. — *Pantainos*. Alexandrie, le 2 août 1919.

²⁾ Ἀλλ' ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ τὸ κίνημα τῆς ἐνώσεως φέρει γενικώτερον χαρακτῆρα, ζητοῦν νὰ συμπεριλάβῃ εἰς μίαν πνευματικὴν ποιμνὴν πάντας τοὺς χριστιανοὺς. Πιστεύομεν, ὅτι κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Σωτῆρος θὰ πραγματοποιηθῇ ποτε τοιαύτη ἐνωσις, καὶ βεβαίως ἡ Ὁρθόδοξος Ἐκκλησία τῆς Ἀνατολῆς θὰ πρωτοστατήσῃ ἐν τοιαύτῃ θεαρέστῳ κινήσει. — Ἐθνικὸς Κῆρυξ, 13 octobre 1918.

anglicanes est le discours prononcé par Amilkar Alivisatos devant les membres de l'*Anglican and Eastern Association* dans le *Synod Hall* de la cathédrale de Saint-Jean l'Évangéliste à New-York. M. Alivisatos déclara qu'il avait exalté, comme il fallait, les efforts de l'Église épiscopale pour la réunion des Églises, et qu'en particulier il avait apprécié l'œuvre de la *World Conference* comme il avait à cœur de l'aider. D'après lui, il faudrait inaugurer une méthode nouvelle. « Dans nos tentatives de réunion de la chrétienté », dit-il, « nous ne devons plus commencer par nos divergences, mais par nos ressemblances (*ὁμοιότητες*). Nous devons nous unir dans les points communs de la foi, dans les points où nous sommes réellement d'accord, convaincus qu'en suivant les directions de l'amour du Christ, nous trouverons le chemin de l'union, soit dans les points sur lesquels nous sommes d'accord, soit dans ceux sur lesquels nous différons. »

Dans la décision prise le 19 octobre 1910 par la Convention générale de l'Église épiscopale américaine, on lit en effet : « Les commencements de l'unité se trouvent dans la claire exposition et dans l'étude approfondie des questions où nous sommes en désaccord, aussi bien que dans celle des questions où nous sommes d'accord. » Il est tout de même plus facile de commencer par ces dernières, car elles sont de nature à inspirer une plus grande confiance et à rendre plus aisé l'accord sur les points où les Églises diffèrent. Si l'on étudie de près les divergences doctrinales de ces branches de la chrétienté qui gardent les traditions et le nom même de catholiques, nous serons obligés de reconnaître que ces différences se réduisent à un nombre très restreint, et que le plus souvent elles reposent sur des malentendus, ou qu'elles ont trait à des questions d'organisation.

M. Alivisatos a apporté des faits à l'appui de sa thèse. « Nous avons », dit-il, « un point sur lequel nous sommes presque d'accord, celui de la constitution de l'Église. Ce point, il faut le mettre en évidence. Ce qu'on enseigne au sujet de l'Église, de la hiérarchie et de la division administrative ecclésiastique dans l'Église orthodoxe, à l'exception de quelques petites différences, coïncide avec la théorie et la pratique de l'Église anglicane ¹⁾. Ajoutons à cela que, ceci est mon opinion per-

¹⁾ *Εἶναι ἀκριβῶς τὸ ἴδιον σύστημα, μὲ μικρὰς παραλλαγὰς τῆς ἰδικῆς μας Ἐκκλησίας. — Ἐθνικὸς Κῆρυξ, 20 octobre 1918.*

sonnelle et je ne puis pas, il est vrai, affirmer dès à présent qu'elle soit conforme à l'opinion officielle de notre Eglise, il est peut-être nécessaire qu'on reconnaisse la succession apostolique de l'Eglise anglicane. Nous aurions alors un point sur lequel les deux Eglises sont près de s'entendre. En travaillant de cette façon, nous ferons ressortir tous les autres points où nous sommes d'accord. Alors nous pourrons chercher la voie de l'union dans nos divergences. Il nous suffit pour cela de ne nous jamais écarter du terrain commun de la charité chrétienne.»

Nous ne pouvons pas nous empêcher de reproduire la touchante conclusion du discours d'Alivisatos. «Je serai heureux le jour où, laissant de côté nos petites et insignifiantes particularités, nous nous donnerons la main, non seulement afin de poursuivre comme aujourd'hui le but de la prière pour l'union, mais de réaliser l'union même. Ce jour-là sera sans doute le jour le plus heureux pour tous les cœurs sincèrement chrétiens, et en même temps le fondement de la paix perpétuelle sur la terre. Ce fondement signifiera l'avènement du royaume de Dieu au milieu de nous et l'accomplissement sur la terre de sa sainte volonté, absolument de la même manière qu'elle s'accomplit dans le ciel.»

Nous sommes contents de trouver ce langage sur les lèvres des théologiens orientaux. L'étude, la considération de ce qui nous unit, nous fera toucher du doigt la vérité de l'assertion d'un évêque de l'Eglise romaine: que bien souvent ce sont des toiles d'araignée qui séparent les Eglises. Quelques coups de brosse, et les obstacles qui nous empêchaient de nous voir sous la même lumière disparaîtront.

Ni la polémique, ni les conversions isolées ne résoudreont le problème du rétablissement de l'unité chrétienne. Cette solution apparaîtra seulement lorsque, dans l'amour du Christ et dans la soumission de tout notre être à la volonté divine, nous tâcherons de nous comprendre mutuellement. Et en voyant la richesse du patrimoine que nous avons hérité en commun du Christ, nous reconnâtrons peut-être que nos divergences tiennent plus à l'esprit d'une race, aux manifestations diverses des aspirations religieuses, aux discordances philologiques, qu'à de réelles oppositions doctrinales.

Nous insisterons toutefois sur un point qui nous semble très important. On a supposé, et en dépit de toutes les explications, on persiste encore parfois à se figurer que la *World*

Conference cherche à tout prix à arranger un semblant d'union par voie de compromis ou par un vague lien mystique et sans la participation à la même vie sacramentelle. Au contraire, elle travaille à préparer l'union organique de la chrétienté. Comme je l'écrivais dans une lettre adressée à *The Living Church* (6 mars 1920), notre idéal de l'unité de l'Eglise doit être la réunion de toute la chrétienté, sans différence entre protestants et catholiques. Mais nous n'ignorons pas que l'on ne peut en quelques jours, ou même en quelques années, cicatriser les plaies de blessures qui remontent à des siècles lointains. Il faut prendre la nature humaine telle qu'elle est. Nous ne pouvons faire qu'un seul pas à la fois.

Le premier effort de la *World Conference* a été celui de réveiller dans les âmes chrétiennes la conscience du péché de la désunion, péché très grave et dont la responsabilité pèse sur toutes les Eglises chrétiennes. Il est inutile de s'évertuer à chercher l'auteur ou les auteurs de la rupture de l'unité ecclésiastique. On les trouve à toutes les époques de la chrétienté et dans toutes les confessions chrétiennes. Et si nous avons tous pris part à ce péché, si nous en subissons tous les conséquences, et en éprouvons le même remords, nous devons tous participer et d'autant mieux aux mêmes efforts pour en réparer les torts. Nous devons tous travailler à réaliser des unions partielles, c'est-à-dire à rapprocher les unes des autres les confessions chrétiennes qui se ressemblent le plus au point de vue doctrinal et sacramentel. Ces réunions resserront les liens d'affections entre les chrétiens et faciliteront la coopération nécessaire de toutes les âmes pour mener à bonne fin le projet de la *World Conference*. Il y a quelques années, le protestantisme se désintéressait du problème de l'Union. Son indifférence n'était inspirée ni par le mauvais vouloir, ni par l'intolérance religieuse. Le protestantisme avait à peu près perdu la notion de la nature et de la nécessité de l'unité visible de la chrétienté. La nécessité d'une organisation visible de l'Eglise du Christ — voilà un principe que les confessions protestantes reconnaissent aujourd'hui comme un élément essentiel de la renaissance chrétienne. Elles croient « dans la sainte Eglise catholique, par laquelle le plan éternel de Dieu à l'égard du salut des hommes doit être proclamé et achevé ». C'est ainsi que s'expriment les membres d'une vingtaine de con-

fessions protestantes dans le *Concile pour l'union organique*, tenu à Philadelphie au mois de février 1920.

Il y a donc au sein du protestantisme un mouvement de retour vers la tradition catholique. Il répète avec les Eglises anglicanes, orientales et romaine la même profession de foi: *Nous croyons à la sainte Eglise catholique*. Cette Eglise ne se trouve pas dans le cercle étroit des confessions individuelles. Elle est grande comme l'univers: elle parle toutes les langues, elle prie dans les formes les plus diverses, mais sa prière monte vers le même trône de Dieu pour l'avènement du royaume du Christ et pour la paix d'en haut dans le monde entier.

La chrétienté commence à se reconstruire au lieu de s'effriter. Les confessions les plus importantes du protestantisme ont donné leur adhésion au programme de la *World Conference*. Elles sont entrées, pour ainsi dire, dans l'orbite de la tradition catholique. Le particularisme ombrageux des Eglises d'Orient est en train de disparaître. Elles se rangent du côté de l'Eglise anglicane dans ses tentatives de réconciliation. Le champ d'action des principes catholiques s'élargit. Lorsqu'on sera entré chacun dans son orbite, nous nous sentirons portés vers le centre, pour nous réchauffer autour du même soleil de justice, et nous délivrer de nos ténèbres à la lumière divine.

Nous n'avons pas mentionné l'Eglise romaine, et pour cause. Malgré son refus de participer d'une manière officielle à la *World Conference*, elle est en esprit près de nous et avec nous. Elle ne peut rester indifférente en présence d'un mouvement qui embrasse toute la chrétienté et réveille ses meilleures énergies. Si elle ne vient pas à la rencontre des autres Eglises chrétiennes, elle les suivra. Toutes les défiances du passé doivent être mises de côté pour que l'œuvre divine de la réunion s'accomplisse. Lorsque nous aurons renoncé à notre orgueil en nous effaçant dans l'humilité du Christ, nous n'aurons plus qu'une volonté, celle du Christ, et cette volonté nous la connaissons. Nous devons être les membres vivants de son corps mystique, nous nourrir du même pain de vie éternelle et boire au même calice. C'est par les liens de l'amour du Christ que le problème de la réunion aura sa solution définitive, la réconciliation des Eglises.

R. H. GARDINER.
